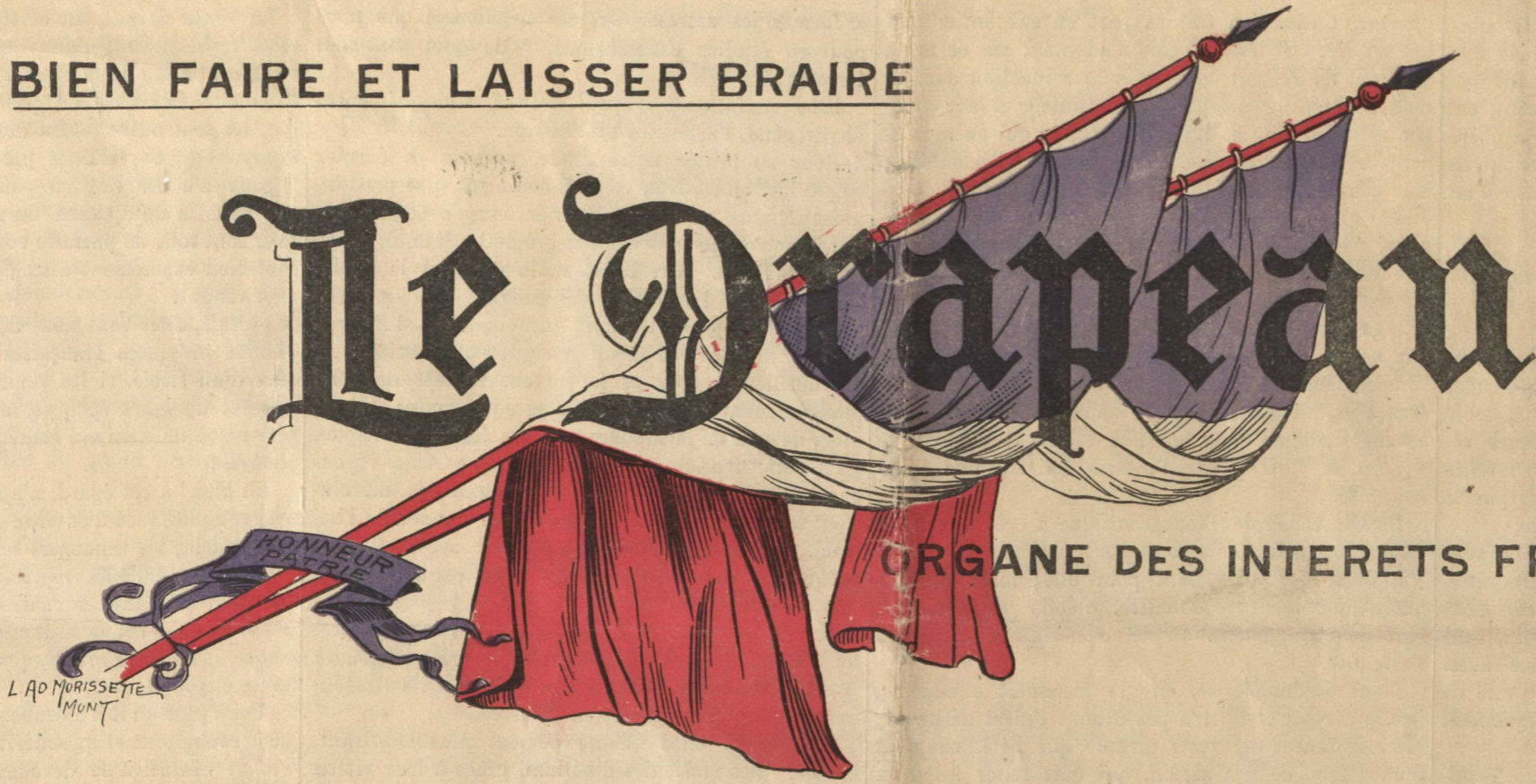


BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Le Drapeau



ORGANE DES INTERETS FRANÇAIS

Prix de l'abonnement:
CANADA ET ETATS-UNIS — Un an \$1.00
FRANCE, ALGERIE et TUNISIE — Un an 5 fr.

Rédigé en Collaboration

BUREAUX:

60, rue Notre-Dame Est,
Montréal — Canada.

Notre Programme

“ Non, Messieurs ! A vous l'honneur ! Les Français ne tirent jamais les premiers ! ”

Tel fut le prologue de Fontenoy dont l'épilogue prouva que si l'armée française ne veut pas attaquer, elle n'en sait pas moins combattre vaillamment pour la défense de la patrie.

C'est là tout notre programme; donc nous n'attaquerons personne, mais nous n'en saurons pas moins combattre avec toute la vaillance de notre race, quand il s'agira de défendre soit l'un des nôtres injustement traité, soit les droits et le renom de notre sublime patrie, que nous voulons voir toujours plus grande, toujours plus forte, toujours plus prospère, toujours plus respectée.

Nous avons appelé notre journal “ Le Drapeau ” parce que le drapeau représente la France dans son formidable ensemble de gloire, de générosité et d'héroïsme; parce que c'est devant lui que tout Français s'incline et qu'il a ses propres sentiments pour le souvenir seulement qu'il est Français et qu'il n'est digne de l'être qu'à la condition que dans son cœur soient gravés, comme ils le sont sur le drapeau, ces deux mots sacrés: Honneur! Patrie!

Nous n'avons pas pris un tel nom sans nous rendre compte du devoir qu'il nous impose. Nous n'oublions pas que le drapeau n'est la propriété de personne, mais qu'il appartient à tous; c'est pourquoi “ Le Drapeau ” tient à n'être le journal d'aucun et veut être le journal de tous. Nous serons donc l'organe ni d'un parti, ni d'une partie de la France; nous serons l'organe de la France telle que la symbolise le drapeau, c'est-à-dire entière, parce que ce n'est pas dans telle ou telle fraction d'elle-même, mais dans son ensemble qu'elle évoque tout ce qui est grand, tout ce qui est digne, tout ce qui est beau.

Qu'on la prenne au centre, à l'est, à l'ouest, au sud ou au nord, chaque point a son aspect particulier, mais le fond reste, c'est toujours la France et rien que la France. Il en est de même de son peuple; chaque individu a sa personnalité propre, mais du plus humble au plus haut, du plus croyant au plus athée, du plus blanc monarchiste au plus rouge socialiste on retrouve toujours les qualités caractéristiques de la race française: la fierté sans morgue, le courage sans crânerie, la courtoisie sans bassesse. Mais noblesse oblige, quand on a l'honneur d'être le fils d'une telle nation, on a, non seulement le devoir de concourir à la prospérité nationale, mais celui d'y concourir le plus efficacement possible.

Pour ceux que les hasards de la vie n'ont pas privés du bonheur d'habiter le sol même de la patrie, le devoir consiste surtout à veiller sur la politique de laquelle résulte la forme gouvernementale, d'où dépend exclusivement la force de la nation et sa marche ascendante dans la voie du progrès. Pour ceux qui résident à l'étranger le devoir consiste surtout à représenter dignement la France et faire connaître aux peuples, au milieu desquels ils vivent, ses productions et ses progrès. C'est cela que veut faire “ Le Drapeau ” dont les colonnes seront toujours largement ouvertes à toutes les causes où les intérêts français seront en jeu, non seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique du Nord.

Nous sommes certains qu'en même temps que nous ferons oeuvre patriotique française, nous rendrons service à nos hôtes en leur faisant mieux connaître le système économique et les productions commerciales et industrielles de notre pays. Pour ne citer qu'un exemple, ne serait-ce pas aider à la lutte humanitaire qui se fait ici contre l'alcoolisme, que de démontrer que le bon vin de France est le meilleur sérum contre cet épouvantable mal.

Dans le domaine des sciences nous ferons savoir que la source qui a produit les Arago, les Lavoisier, les Berthelot, les Pasteur, les Curie, les Roux, n'est pas tarie et que tous les jours le génie français fait une découverte profitable à l'humanité toute entière.

Pour des arts, quel pays au monde peut rivaliser avec nous? Ne trouverons-nous pas là une mine inépuisable d'articles intéressants sur la musique, la peinture, l'architecture, la sculpture, la littérature et même la mode dont le goût délicat de la femme française a su faire un art qui n'a rien à envier aux autres.

Nous n'oublions pas non plus les petits Français venus tout jeunes en Amérique ou même qui y sont nés; spécialement pour eux nous publierons des récits de l'histoire qui leur enseigneront pourquoi l'univers entier regarde leur patrie comme la première nation du monde et qui leur inculqueront l'amour qu'ils lui doivent.

Enfin nous ne négligerons pas la question de l'assistance que doivent ceux d'entre nous qui sont heureux à ceux qui ne le sont pas. Il y a au Canada et aux Etats-Unis nombre de sociétés qui ne s'occupent que de cette bienfaisante question; elles peuvent être assurées du concours entier que nous serons heureux et fiers de mettre à leur disposition.

Nous ne resterons étrangers qu'aux questions politiques et religieuses parce que, nous le répétons, ces questions ne peuvent être discutées utilement que sur le sol même de la France; ici, pour nous, elles ne peuvent être que platoniques puisque c'est en France seulement qu'elles peuvent aboutir au but qu'elles poursuivent, qui est le bulletin de vote du peuple souverain. Pour nous, nous voulons suivre les conseils de nos grands hommes d'Etat, nous ne voulons connaître ni monarchistes, ni opportunistes, ni socialistes, ni catholiques, ni protestants, ni juifs, nous ne voulons connaître que des Français qui sont tous Français au même titre et que nous n'avons pas le droit de différencier parce que nous respectons, comme elle doit l'être, la noble devise: Liberté, Egalité, Fraternité.

C'est en nous occupant exclusivement des intérêts communs à tous que nous espérons faire, dans toute l'Amérique du Nord, l'union de tous les Français sans distinction et prouver par là, aux deux grands et nobles peuples, au milieu desquels ils vivent, que la désunion, qu'on reproche aux Français modernes, n'est que superficielle et que la France moderne sait tout aussi bien que la France antique mettre l'amour au cœur de ses enfants qui sont toujours serrés dans une étroite union, dès qu'il s'agit de solidarité nationale et qu'ils n'ont qu'une seule et enthousiaste voix pour, à plein cœur, à pleine âme, faire vibrer les échos de leur cri de ralliement: Salut au Drapeau! Vive la France!

LA REDACTION.

L'Emigration et l'Immigration françaises

La loi provinciale de Québec sur l'établissement des bureaux de placement contient la disposition suivante: “ Tous les ouvriers, *sujets britanniques ou nés au Canada*, et qui résident en cette province, peuvent, dans le but d'obtenir de l'emploi, faire enregistrer leur nom sans frais.”

Beaucoup de nos compatriotes ouvriers connaissent cette disposition de la loi et en concluent que, n'étant pas sujets britanniques, ils ne peuvent avoir recours à l'intermédiaire des bureaux de placement gratuit. Nous croyons donc leur être utiles en leur disant, que, sans s'inquiéter de cet article de la loi, ils peuvent s'adresser à ces bureaux qui s'occuperont d'eux au même titre que s'ils étaient Canadiens, car, à la demande de l'Union Nationale Française, le Gouvernement de la province de Québec, reconnaissant le bien fondé de cette demande, donna, aux surintendants des bureaux de placement, des instructions pour que cet effet restrictif de la loi ne soit pas appliqué aux postulants de nationalité française. Ces instructions sont parfaitement suivies, car voulant m'en assurer par moi-même, je me suis présenté, il y a quelques jours, dans un de ces bureaux où j'ai

demandé, si, étant Français et n'étant pas naturalisé sujet britannique, on voulait bien m'inscrire pour me procurer une place comme ouvrier plombier, on me répondit que pour les Français la naturalisation n'est pas exigée et non seulement on consentait à m'inscrire, mais instantanément on me disait où il y avait un emploi vacant.

Il y a là de la part du Gouvernement provincial de Québec une marque caractéristique de sympathie à l'égard des Français, pour laquelle je crois pouvoir me permettre de lui présenter l'hommage de reconnaissance de mes compatriotes sans même avoir reçu eux cette mission.

Il est regrettable, seulement, que l'exemple donné par le Gouvernement, ne soit suivi que par un petit nombre de ses concitoyens, car il faut reconnaître qu'à côté de quelques administrations, comme par exemple la Cie des Tramways de Montréal et quelques maisons de commerce, qui font aux Français le même accueil cordial qu'aux Canadiens, il en est malheureusement beaucoup qui n'agissent pas de même.

Dans les unes on refuse systématiquement d'employer nos compatriotes, d'où il résulte pour eux une difficulté à trouver du travail dont d'autres profitent pour ne les employer qu'à des prix infiniment plus faibles que ceux qu'elles paieraient à des employés canadiens, qui pourtant ne les serviraient pas mieux.

A l'appui de cette assertion on pourrait citer nombre de faits analogues à celui-ci: Un Français arrive à Montréal avec sa femme, ils sont tous deux jeunes, doués de bon vouloir, ils ont des certificats excellents dont l'authenticité est garantie par la légalisation; après avoir cherché longtemps et vainement, ils finissent par trouver une famille ayant besoin d'une bonne et d'un domestique, et qui les prend au salaire de vingt piastres par mois pour eux deux, alors que nous savons tous qu'un couple comme celui-là se paie couramment de quarante à cinquante piastres, et non seulement on leur donne un prix qui est à peine la moitié de ce qu'il devrait être raisonnablement, mais s'étant rendu compte qu'ils sont complètement ignorants de ce qui se paie à Montréal, pour le service qu'ils font, on essaie encore quand la fin du mois arrive de les faire consentir à une diminution.

Je ne cite pas ce fait particulier, qui remonte, d'ailleurs, à plusieurs années, pour en faire une critique particulière, je ne le prends qu'à titre d'exemple de ce qui se passe malheureusement trop souvent; c'est là un état de choses doublement regrettable parce qu'il est à la fois nuisible aux Français et aux Canadiens. Nuisible aux premiers, parce qu'en dépit de tout le bon vouloir dont ils font preuve, ils n'arrivent pas à gagner leur vie dans un pays où ils ne sont venus que parce qu'on leur en a vanté l'hospitalité et la générosité; nuisible aux seconds, parce que les premiers qui finissent par se lasser de ne trouver que misère, là où on leur assurait qu'ils ne trouveraient que prospérité, quittent ce pays avec la haine au cœur et qu'une fois rentrés chez eux ils ne se font pas faute de dire que le Canada est un pays inhospitalier et que les Canadiens ne sont pas dignes de l'amitié qu'on a pour eux en France. Je ne peux faire autrement que de reconnaître qu'ils sont injustes en disant cela, mais il faut aussi reconnaître qu'ils ont des circonstances atténuantes à cette injustice, qui, toute injuste qu'elle est, n'en a pas moins pour conséquence de contrecarrer les efforts que fait le gouvernement canadien pour peupler son immense territoire avec une population honorable et susceptible, plus qu'aucune autre, de maintenir ici l'idée française, si chère au peuple de ce pays.

Mais, si demander aux administrations et aux maisons de commerce canadiennes de ne pas évincer systématiquement les Français et de leur donner, quand elles les emploient une rémunération correspondante aux services qu'ils rendent est une demande qui n'est rien que raisonnable, il ne faut pas perdre de vue qu'il serait non seulement déraisonnable, mais

simplement idiot de leur demander de sacrifier les intérêts des leurs aux intérêts des nôtres en ne donnant pas la préférence aux Canadiens. Et il ne faut pas oublier qu'il est certains emplois pour lesquels il y a plus de Canadiens qu'il n'en faut pour les tenir.

C'est pourquoi, avec la même franchise que j'ai mise, tout à l'heure, à signaler certains faits préjudiciables aux Français, je leur dirai maintenant qu'il en est beaucoup parmi eux qui sont dans la misère ici, par leur propre faute et en cela je n'entends pas parler de ceux qui font honte à notre nationalité par leur paresse ou leur mauvaise conduite, je veux parler de ceux qui, indemnes de ce blâme, sont venus ici inconsidérément, sans se rendre compte, avant de quitter le sol natal, s'ils avaient chance de trouver, sur la terre de Champlain, les éléments voulus pour pouvoir utiliser leurs capacités personnelles. Ceux-là donnent généralement comme excuse de leur imprudence, les brochures que distribue à profusion le gouvernement canadien et les conférenciers qu'il envoie dans le but, d'ailleurs non dissimulé, de recruter des Français, auxquels il tient beaucoup, pour peupler son immense territoire, et prétendent qu'ils sont venus sur la foi des brochures qui mentent et des conférenciers qui ne disent pas la vérité. Cette excuse est mauvaise, car les brochures disent la vérité et les conférenciers ne mentent pas, attendu que tous les deux se bornent à démontrer, et c'est incontestable, que le Canada est un pays neuf dont le développement se fait avec une rapidité qui n'a été atteinte par aucun autre et dont l'avenir est immense par suite de la grande fertilité de son sol et par ses richesses en mines, pêcheries, pelleteries, forêts, etc. Il est vrai qu'ils ne disent pas quelles sont les capacités morales ou matérielles que doivent posséder ceux qui veulent venir partager ces richesses avec leurs possesseurs, mais en ne disant pas cela ils ne trompent pas plus les émigrants qu'un libraire ne trompe un client à qui il vend une encyclopédie sans lui dire qu'il n'en pourra extraire les renseignements qu'elle contient que s'il possède, préalablement, la qualité de savoir lire. En tous cas, ceux qui lisent les brochures ou qui écoutent les conférenciers devraient avoir assez de bon sens pour comprendre que, si le gouvernement canadien fait cette propagande coûteuse, c'est nécessairement pour amener sur son territoire une population qu'il suppose capable de l'aider dans l'exploitation des richesses qu'il possède, mais qu'il n'a pas à lui seul la faculté d'exploiter et il suffit de songer à cela pour se rendre compte que le Canada ne partage ses richesses qu'avec ceux qui lui apportent, soit en capital, soit en travail, soit en savoir, les éléments qui lui font défaut. Or ce qui manque au Canada ce sont les capitaux; donc le capitaliste peut y venir, il y trouvera un vaste champ d'activité; ce sont les bras pour mettre en exploitation des terres fertiles qui ne font rien, donc les agriculteurs peuvent venir, ils sont même fortement avantageés puisqu'on leur donne la terre gratuitement, à condition qu'ils la travaillent; mais ils ne doivent pas oublier que la terre, qui leur est ainsi donnée, est une terre vierge et que, par conséquent, ils auront à la défricher, ce qui veut dire, qu'en outre de leurs connaissances agricoles, il leur faut un peu d'argent pour subvenir à leurs besoins en attendant que la terre soit en état de leur rapporter. Le pays étant neuf, tout est à construire, donc peuvent venir aussi les ouvriers de bâtiments, maçons, charpentiers, plombiers, forgerons, etc.

Le commerçant a aussi des chances de succès, mais il faut, comme partout, qu'avant d'ouvrir sa maison, il étudie la clientèle à laquelle il va s'adresser, afin de bien connaître ses goûts et les ressources dont elle dispose pour les satisfaire.

Mais ceux qui doivent bien se garder de venir au Canada, ce sont ceux qui ne savent pas, avant leur départ, ce qu'ils vont y faire et qui disent: “ Je pars! une fois arrivé, je ferai n'importe quoi ! ”

Ce sont, d'abord et surtout, ceux qu'on désigne

sous le vocable "fils de famille", car ceux-là, habitués à avoir toutes leurs aises en ne travaillant que très peu ou pas du tout, arrivent ici s'imaginant que le diplôme de bachelier, qu'ils ont généralement, est un titre qui va instantanément leur donner la chère sinécure rêvée. Mais ils s'aperçoivent vite qu'en Amérique il n'y a pas de bachot qui dispense d'un travail effectif et que

..... le plus délicat, quittant toute vergogne, Doit retrousser la manche et faire la besogne.

Après cette première constatation, ils font cette seconde que la besogne payante exige des aptitudes que le baccalauréat ne donne pas à lui seul; alors c'est la détresse contre laquelle les énergiques résistent en se faisant balayeurs, débardeurs ou laveurs de vaisselle; quant aux faibles, ils sont pris par le découragement avec ses terribles conséquences.

Ceux qui ne doivent pas venir non plus, ce sont aussi les professeurs, les calligraphes, les bureaucrates, les commis de magasins, les comptables, etc., car ceux-là aussi, surtout s'ils ne parlent pas l'anglais, sont absolument certains, à moins d'une chance aussi exceptionnelle qu'heureuse, qu'ils seront la proie de la misère depuis le moment de leur débarquement jusqu'à celui de leur rapatriement.

Enfin, pour conclure, on peut affirmer que l'émigration française au Canada peut être une bonne chose pour les deux pays, car en même temps qu'elle resserre les liens d'amitié qui les unissent, elle développe nécessairement des relations commerciales réciproquement profitables. Mais elle ne peut se faire pratiquement que si, d'une part, les Français ont la sagesse de n'émigrer que s'ils se sentent capables de rendre aux Canadiens, les services dont ils ont besoin; et, que d'autre part, les Canadiens reconnaissent les services qui leur sont rendus en traitant équitablement ceux qui les leur rendent, ils n'ont pour ce faire qu'à suivre l'exemple qui leur est donné par leur propre gouvernement, qui se rend parfaitement compte que, pour maintenir la mentalité et la langue françaises dans ce pays, on ne saurait trouver de meilleurs auxiliaires que les Français eux-mêmes.

P. ROZOY.

Salut au "Drapeau"

Quelle caresse pour une oreille française que ce nom de "Drapeau" dont on a baptisé le journal nouveau-né! C'est un nom de vaillance, un nom qui sent la poudre, un nom qui évoque une vision de combat.

Oni, vision de combat: combat autour du drapeau pour cette langue française tant aimée par ceux dont elle est le verbe clair, tendre et mâle tout à la fois, — tant haïe par ceux dont le rauque gosier teuton ou anglo-saxon ne sait en moduler les syllabes!

Langue française, tant aimée par les esprits les plus nobles de toutes les nations, langue de la plus haute culture depuis quatre siècles, héritière de la langue romaine impériale, langue de la politesse et de la diplomatie, langue de l'apostolat! Elle ressemble à l'Eglise elle-même, l'Eglise qui démontre sa vérité en ce que toujours elle est la seule attaquée, la seule haïe par toutes les sectes et les religions humaines: la langue française démontre sa beauté en ce qu'elle aussi seule elle provoque tant de jalousie et soulève tant de persécution!

Qui croirait qu'en Amérique, terre de liberté, terre dont les premiers découvreurs et les premiers pionniers et les premiers missionnaires portaient sur leurs lèvres le verbe de France, qui croirait qu'en Amérique aussi la langue française doit combattre pour son existence?

Elle combat dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, elle combat dans la province de l'Ontario, elle combat dans les plaines de l'Ouest, tout comme là-bas elle combat en Alsace-Lorraine.

Mais elle est vaillante comme la race dont elle est l'idiome, elle n'a pas peur du combat.

Et le "Drapeau" s'en vient, modestement mais fièrement, prendre sa place parmi les combattants. Il veut être à la lutte comme ses aînés, comme les "Cloches" du Manitoba, comme le "Droit" et le "Clairon" de l'Ontario, comme l'"Indépendant", la "Justice" et la "Tribune" et tant d'autres de la Nouvelle-Angleterre.

Il vient lutter comme le Congrès du Parler français, comme la Pensée française, comme l'Association Canadienne d'Education; il vient faire la bataille pour la langue française, contre la haine orangiste, contre la jalousie irlandaise, contre le fanatisme anglo-saxon, voire contre le snobisme canadien qui préfère la langue du commerce et de la matière à la langue de la culture et de l'esprit.

Salut et longue vie au "Drapeau"!

CANADIEN-FRANÇAIS.

Service direct entre le Canada et la France

Dans un numéro de la revue mensuelle du comité "France-Amérique" on lit les lignes suivantes:

"Le commerce français a toutes les raisons possibles pour détenir une place prépondérante et même le premier rang en avant de toutes les nations étrangères qui trafiquent avec le Canada, les Etats-Unis exceptés, si seulement nos lignes de navigation directe de France en Canada reçoivent de nos propres nationaux l'encouragement auquel elles ont droit. Le gou-

vernement canadien fait sa part en subventionnant son service. Si les Français n'adoptent pas ce mode d'action, ils doivent compenser leur inaction dans ce sens en encourageant, par leur patronage et leur clientèle d'expédition, les lignes françaises qui entreprennent de faire ce service. Leur intérêt bien entendu leur commande aussi de réserver aux produits canadiens, qui peuvent être l'objet d'un trafic avantageux, une place dans leurs importations afin d'établir la balance entre l'aller et le retour et d'équilibrer les opérations de navigation."

Ces judicieuses paroles méritent d'être méditées par nos compatriotes et les Canadiens-Français qui comprennent tout l'intérêt qu'il y a pour l'influence française, but commun qu'ils poursuivent, à ce que les échanges commerciaux entre la Vieille et la Nouvelle France se fassent par l'intermédiaire d'une ligne française.

La Cie Générale Transatlantique a créé une ligne directe entre les deux pays pour répondre à ce but, d'ailleurs fort intéressant pour elle; mais on doit malheureusement reconnaître, qu'elle n'a pas reçu tout l'encouragement auquel elle était en droit de s'attendre.

Nous reconnaissons, elle le reconnaît elle-même, que le service établi n'a pas atteint l'idéal désirable; mais il faut aussi tenir compte que l'établissement d'une ligne de navigation, qui doit relier les deux rives de l'Atlantique, n'est pas chose aussi simple que certains ont l'air de le croire. C'est, au contraire, une entreprise considérable, dans laquelle une foule d'éléments est à considérer. Sans vouloir faire l'analyse de ces éléments, pour laquelle la place et surtout la compétence nous manquent, nous dirons qu'il y a l'élément argent et que sous ce rapport, la Cie Générale Transatlantique, en commerçant qu'elle est, ne peut pas du premier coup faire une ligne aussi parfaite, par exemple que sa ligne Le Havre-New-York; elle a, c'est entendu, assez de capitaux pour le faire, mais il ne faut pas oublier que les capitaux dont elle dispose, ne sont pas en somme sa propriété; ils ne lui sont que confiés par des actionnaires qui la tiennent responsable de l'usage plus ou moins raisonnable qu'elle en peut faire. C'est pourquoi, une ligne nouvelle qu'elle ouvre, ne peut pas, dès le premier jour, prétendre être une ligne parfaite, on ne peut arriver à cela que progressivement, suivant les progrès que suit lui-même le trafic.

Loin de nous, l'idée qu'il faut, sans aucune observation, accepter tout ce qui peut être défectueux dans une organisation de ce genre; nous pensons même qu'il est bon, qu'il est utile, qu'il est indispensable que chacun signale et critique ce qu'il trouve mauvais et dise ce qu'il juge nécessaire pour atteindre l'idéal. C'est ce que nous dirions ici, si d'autres, qui beaucoup mieux que nous sont, pour cela, compétents, ne l'avaient déjà dit en diverses circonstances.

Devant les critiques et les désirs formulés, la Transatlantique ne s'est pas montrée intraitable, elle a, au contraire, très nettement admis la justesse de la plupart des observations à elle présentées, et s'est engagée à apporter toutes les améliorations désirables, ne demandant, pour cela, que le temps matériel nécessaire et l'appui indispensable d'une clientèle sans laquelle, elle n'a pas le droit d'engager les capitaux dont elle a la responsabilité.

Nous n'avons aucun intérêt personnel à ce que cette ligne soit maintenue ou supprimée, nous n'avons aucun intérêt particulier à ce que, maintenue, elle ait une clientèle lui rapportant ou ne lui rapportant pas; mais elle est un facteur trop important pour les rapports entre la France et le Canada, pour que nous ne tenions pas beaucoup, non seulement à ce qu'elle soit maintenue, mais qu'elle soit étendue jusqu'à nous donner un service hebdomadaire. Nul doute que nous y parvenions, si, aussi bien en France qu'au Canada, on donne systématiquement la préférence à la ligne française chaque fois qu'il n'y a pas impossibilité de le faire.

Causerie Scientifique

Montréal, le 11 février 1914.

Et lux perpetua...

Dans le ciel infini, depuis toujours, luit l'éternelle lumière. C'est une émanation de la matière qui se trouve partout, mais à divers degrés de condensation. Comme l'on constate sa présence dans l'éloignement le plus insondable, cela nous démontre qu'il n'y a de vide absolu nulle part dans le glorieux univers. Pour si rarifiée qu'elle soit, parfois, l'état actuel de la science permet de reconnaître son existence dans les endroits, en apparence les plus déserts de l'espace.

De même qu'un être présente une série de transformations de sa naissance à sa mort, de même aussi la matière, qui passe par des phases analogues, peut être considéré comme ayant une vie propre.

Cette dernière opinion trouve un appui tout à fait sérieux dans les données les plus récentes de la physique. Un ouvrage nouveau de sir Norman Lokyer nous montre les détails de la vie des mondes, nous fait assister à l'évolution individuelle des astres, depuis leur naissance jusqu'à leur mort et à leur renaissance.

Tout naît, tout meurt, tout renaît! Nous voilà donc loin des théories de soleils qui iraient se refroidissant et qui finiraient par s'éteindre, promenant dans l'espace sans bornes leurs masses désormais inutiles à la vie des êtres.

Il est bien démontré aujourd'hui, que les nébuleuses constituent la matière primordiale qui a servi

à former les astres. Or, ces nébuleuses que nous pouvons étudier chaque jour, * de quoi sont-elles formées?

Elles renferment d'après Lokyer, trois éléments: l'hydrogène, l'astérium et l'hélium.

Pour simplifier notre étude, prenons ce dernier corps, l'hélium. Nous savons comment il se produit, puisque nous pouvons le former dans le laboratoire. Il se trouve être le dernier degré de la désintégration de la matière. Or, l'état radio-actif est la limite extrême de l'évolution ascendante de la matière et le produit final principal est l'hélium. Ce gaz, nous le retrouvons en grande quantité dans les nébuleuses et nous le suivons ensuite dans les étoiles neuves que les nébuleuses ont formées. Il est alors devenu de la matière sous ses formes multiples, puis cette matière (comme celle que nous voyons sur notre Terre), parvenue au summum d'évolution, se désintègre finalement pour donner de l'hélium. En conséquence le cycle est accompli. Ce produit libéré par les éléments terrestres ou astraux, est très diffusible.

En ce qui concerne l'atmosphère terrestre, plus on s'élève, plus la quantité de ce gaz augmente. A cent kilomètres de hauteur, l'hélium et l'hydrogène forment les 99 centièmes de l'atmosphère.

Mais voici où la chose devient plus captivante encore. Les molécules d'hélium, grâce à leur vitesse échappent à la gravitation et quittent l'atmosphère de la Terre. Formées aux dépens des éléments radio-actifs d'un monde trop vieux, elles vont voyager dans l'espace. Ces molécules échappées ainsi de tous les soleils éteints et de toutes les terres plus ou moins refroidies ou même mortes, s'orientent dans le ciel immense, se groupent et forment des nébuleuses nouvelles.

De ces formations cosmiques rajeunies, naissent alors des soleils, des terres, des mondes, envahis par la vie, embellis par les merveilles de la nature, dans un éternel renouveau, une admirable splendeur et une divine harmonie.

JOSEPH SCHMITT,

Médecin de l'Union Nationale Française.
Membre de la Société astronomique de France.

* Pendant les splendides nuits de l'hiver canadien, nous pouvons actuellement, à l'aide même d'une faible lunette, contempler la magnifique nébuleuse d'Orion, où se produit cette genèse gigantesque de la formation d'un monde.

Les Fêtes de l'Union Nationale Française

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est cette semaine que doit avoir lieu la grande fête de charité organisée par l'Union Nationale Française de Montréal.

Cette fête est organisée dans un but de lucre que l'Union Nationale Française n'a pas à dissimuler, ce lucre étant tout à son honneur puisqu'il a pour but d'aider à la pratique de cette vertu si française: la charité.

Dire ce qu'est et ce que fait l'Union Nationale Française ce serait dire une fois de plus ce qui l'a été déjà maintes et maintes fois par nos confrères canadiens des deux langues.

Nous ne répéterons donc pas ce que tout le monde sait; mais nous citerons un fait, peu connu, qui précise, mieux que de longues démonstrations, l'utilité de cette oeuvre de solidarité patriotique. Il y a environ trois ans, le recorder Dupuis disait à M. Génin, alors président de l'Union, qu'il ne voyait que très rarement des Français cités à la barre de son tribunal et qu'il attribuait cette heureuse rareté à l'influence bienfaisante de l'Union Nationale; en disant cela, le recorder Dupuis ignorait totalement, que cette même opinion avait été déjà émise, environ quinze ans plus tôt, par son prédécesseur, le recorder de Montigny. Une telle opinion émise à quinze ans de distance et spontanément par deux magistrats qui ont eu à juger tant de délits, dont la misère est l'origine, est plus convaincante que n'importe quelle théorie, de l'immense service rendu à la colonie française par une oeuvre qui protège l'honneur de la collectivité en soulageant les misères individuelles.

Par suite de la crise financière qui, à l'heure actuelle, pèse si lourdement sur le Canada en général et sur Montréal en particulier, les "sans-travail" sont cette année infiniment plus nombreux que de coutume et partant les misères également plus nombreuses. Aussi l'Union a-t-elle, cet hiver, une tâche particulièrement difficile à remplir, car si grand que soit le nombre de ceux qui viennent à son refuge demander nourriture et logement, si considérables que soient les secours qui lui sont demandés en dehors du refuge, elle a à coeur que cette année, pas plus que les années précédentes, il n'y ait un seul Français sans abri, une seule détresse française sans secours.

C'est pourquoi elle a organisé cette vente de charité, qui aura lieu dans la grande salle du 65, les 18, 19, 20 et 21 février, comptant que le produit de cette vente l'aidera dans la tâche, que rend si ardue la crise actuelle.

Elle fait donc le plus pressant appel à tous les Français et à tous les Canadiens, amis de la France, pour que tous viennent contribuer au succès de cette vente.

Ceux qui répondront à son appel, et ils seront nombreux, ne le regretteront certainement pas, car en outre de la satisfaction de soi-même qu'ils auront d'avoir fait acte de charité bien placée, ils emporteront de cette vente, le souvenir, non d'un bazar, mais d'une véritable et magnifique fête historique.

La vente devant, en effet, se faire par 10 comptoirs représentant, l'un l'Angleterre, métropole du Canada et amie de la France; l'autre la Russie, notre alliée; un troisième l'Algérie, notre florissante colonie; les sept autres enfin devant représenter les plus typiques de nos vieilles provinces.

Rien n'a été négligé pour que chaque comptoir soit dans la note exacte du site représenté; les kiosques sont tous de parfaite couleur locale; les produits sont bien exactement ceux de la région à laquelle ils sont vendus.

—Mais, allez-vous nous dire, et les vendeuses? Les vieilles provinces françaises étant disparues depuis plus d'un siècle, si les vendeuses sont bien de leurs pays et de leurs époques, nous n'auront pour nous servir que des femmes centenaires radoteuses et grincheuses!

Eh bien! à cet égard, n'ayez pas de craintes! grâce à la complaisance d'environ 150 bonnes fées on a fait un miracle; les vendeuses seront bien de la région et de l'époque qu'elles représenteront, mais ne seront pas pour cela des centenaires ridées, épilées et déformées, nous pouvons vous assurer, au contraire et à son risque de les faire rougir, qu'elles seront toutes jeunes, jolies et pimpantes.

Voilà plus qu'il n'en faut pour assurer le succès que nous souhaitons et que méritent la grandeur de l'oeuvre et l'inépuisable dévouement de ses administrateurs.

L'Opéra Français à Montréal

Depuis plusieurs années, nous avons le plaisir d'applaudir à certaines initiatives, collectives ou privées, ayant pour but le développement et la diffusion des arts dans la métropole canadienne.

Dans une ville au développement et à la fois rapide et intense, l'art lyrique ne pouvait être négligé; c'est ce qu'ont compris plusieurs fervents de l'opéra, parmi lesquels il convient de citer le colonel Meighen.

Les résultats obtenus par ce Mécène lui donnent droit au juste hommage de reconnaissance de ceux, et ils sont nombreux, qui considèrent l'art lyrique comme le plus beau, le plus sublime des arts théâtraux.

Pour moi, Français, qui étudie attentivement les progrès du théâtre à Montréal, c'est avec une fierté, bien légitime, que je constate combien l'opéra français soulève l'enthousiasme du public montréalais. Il faut, toute justice, reconnaître que rien n'a été négligé pour donner du relief aux oeuvres françaises; l'interprétation a dépassé de beaucoup celle à laquelle nous avaient habitués les troupes de passage, et les directeurs ont fait de leur mieux pour donner à ces oeuvres le cadre qui leur convenait. Si les directeurs veulent bien persévérer dans cette voie, ils trouveront dans l'opéra français une aide puissante pour assurer le brillant avenir que le succès présent fait augurer pour l'Opéra de Montréal.

Loin de moi l'idée de faire une critique rétrospective sur les trois saisons d'opéra, je tiens seulement, autant dans leur intérêt que dans celui du public, à mettre les directeurs en garde contre l'inconvénient qu'il y a, à faire interpréter nos oeuvres françaises par des artistes peu familiarisés avec notre langue ou même qui l'ignorent complètement. L'art lyrique compte, en France, un nombre incalculable d'interprètes, depuis les premiers rôles jusqu'aux coryphées, il est donc facile de composer une troupe homogène qui éviterait l'effet désagréable qui se produit, inévitablement, quand certains artistes chantent leur rôle dans une langue, pendant que leurs partenaires chantent les leurs dans une autre. C'est une grave erreur que de supposer que le spectateur n'attache pas d'importance à l'interprétation des rôles secondaires, et, même n'en attacherait-il pas, qu'une importance n'en existerait pas moins, car leur ambiance influe souvent sur les effets que doivent produire les premiers rôles.

Un autre point fâcheux est celui qui consiste dans l'abus des coupures et des substitutions d'instruments à l'orchestre; nombre de directeurs se soumettent trop facilement aux caprices d'artistes ou de chefs d'orchestre. De telles pratiques sont toujours faites au détriment de l'art français, car elles nuisent à la compréhension de l'oeuvre et ne constituent rien moins que des fautes contre les règles de la composition.

Comme je l'ai dit plus haut, l'initiative prise est excellente, les efforts qui sont faits pour qu'elle ne reste pas stérile seront certainement couronnés du succès qu'ils méritent, mais, pour cela, il faut, à tout prix, éviter les erreurs que je viens de signaler.

REMY LADEAU.

L'Esprit Français

Le parlement français vient d'être le centre de la plus folle, sinon de la plus franche gaieté. On en a oublié les difficultés budgétaires et la défense nationale.

Unifiés, fédérés, droitiers, se regardaient sans colère, mais pas sans rire. Ils étaient homériques les éclats de rire qui retentissaient du salon de la Paix à la buvette en passant par la salle des Quatre Colonnes et les couloirs.

Nos honorables s'éclaffaient de la mystification dont ont été victimes une vingtaine de leurs collègues, députés et sénateurs. L'hilarité de beaucoup était d'autant plus exubérante, qu'ils avaient failli se laisser prendre au piège.

—Connais-tu Hégésippe Simon ?
C'est par ces mots que l'on s'abordait au Palais-Bourbon et des Messieurs graves et chenus déclamaient avec une solennité comique : "Les ténèbres s'évanouissent quand le soleil se lève."

Cette délicieuse conotade passera certainement à la postérité avec le nom d'Hégésippe Simon, qui naquit il y a cent ans dans quatre vingt six départements à la fois, bien qu'il n'ait jamais existé.

On remarquera aussi avec quel soin judicieux M. Paul Birault a choisi les communes où il a fait naître son grand homme : Concouron, Andouillé, Putanges, Piton, Les Cabannes, Bouffemont, Poil, etc. Et M. le comte d'Aunay, sénateur, ancien ambassadeur à Berne, d'exprimer en termes bien sentis son vif regret de ne pouvoir se "trouver à Poil," le 31 mars, pour l'inauguration de la statue du grand précurseur de la démocratie.

Pauvre comte, on lui donnait son titre, mais un peu réduit. S'il avait entendu les quolibets, les facéties dont sa mésaventure était le prétexte !

Savez-vous que le nouveau Lemire-Terrieux voulait pousser sa mystification jusqu'au bout et procéder réellement à l'inauguration de la statue du "grand éducateur de la démocratie avec tout l'éclat d'une fête civique". Il s'était procuré une maquette et un emplacement aux environs de Paris, en pleine campagne. Les orateurs n'attendaient qu'un signe de lui et les documents promis. Ces documents c'était l'enfance de l'art de les fabriquer.

Le temps lui a manqué. Une petite affiche apposée au Sénat dans la salle des Conférences lui a montré qu'il devait se hâter. Des pères conscrits étonnés de ne trouver le nom d'Hégésippe Simon dans aucun dictionnaire, s'étaient informés près de collègues présumés plus savants. On s'était montré les lettres reçues. O surprise ! le grand homme n'était jamais né dans la même commune, ni dans le même département.

Le préfet de police et le ministre de l'instruction publique furent chargés de faire une enquête, celui-ci sur Hégésippe Simon, celui-là sur M. Paul Birault.

Les argus de M. Hennion découvrirent sans peine que le secrétaire du "Comité d'initiative du centenaire d'Hégésippe Simon" était un journaliste. La note au préfet porte "un vague journaliste". Quant aux bureaux de M. Viviani, ils ne recueillent que les renseignements "les plus vagues". Si vagues qu'ils soient, on serait curieux de les connaître.

Les "victimes" de M. Birault rejettent sur leur secrétaire l'erreur commise. On leur a apporté des lettres à signer, ils ont apposé leur signature sans lire. Est-ce là une excuse valable ? La plupart des réponses sont autographes.

Un ancien ministre racontait à ce sujet la mésaventure que lui avait attirée, au début de sa carrière, l'ignorance d'un jeune secrétaire. Un affreux bandit condamné à cinq ans de réclusion, lui avait écrit pour le prier de lui obtenir une réduction de peine, il fit répondre par son secrétaire qu'une démarche serait faite auprès du ministre compétent. Le réclusionnaire reçut une lettre qui se terminait ainsi "Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux et ma plus cordiale poignée de main". Suivait la signature du député.

Quant à l'erreur commise par M. Franklin-Bouillon, qui se trompa d'enveloppe et envoya à M. Birault une réponse destinée à un de ses électeurs, elle est assez fréquente. J'en puis citer un exemple personnel très amusant. Il y a quelques années, en réponse à une lettre, par moi, adressée à un député du Midi, je reçus un poulet qui commençait ainsi : "Ma petite chérie" et se terminait par de nombreux baisers — exactement un millier — et pour toute signature : "Ton grand chéri." En revanche, la "petite chérie" reçut les épreuves d'un rapport sur une question sociale du plus haut intérêt, et la carte du député avec ces simples mots : "Amuse-toi avec ça." La "petite chérie" fit une scène terrible à son "grand chéri". Puis tout s'expliqua.

M. Paul Birault a mystifié un ancien ministre, deux vice-présidents du Sénat, et beaucoup de nos honorables. On ne peut lui reprocher d'avoir procédé par surprise, enlevé les adhésions sans laisser le temps de réfléchir, puisque ses premières lettres remontent au mois d'août !

M. Henri Michel, premier vice-président du comité de la rue de Valois, confiait avec candeur ses perplexités.

—Moi, voyez-vous, je suis un vieux pédagogue. Quand j'ai reçu la lettre, j'ai consulté le Larousse, le Vapereau, cinq ou six dictionnaires enfin, sans trouver le nom d'Hégésippe Simon. Dans ces conditions, j'ai cru devoir m'abstenir de répondre.

—Mais n'avez-vous pas été frappé de la devise bouffonne qui était en tête de la circulaire : "Les ténèbres s'évanouissent... quand le soleil se lève."

—Tiens, c'est drôle, je n'y avais pas fait attention. La mystification de M. Paul Birault restera certainement parmi les meilleures.

Après nous avoir fait rire, puisse-t-elle nous guérir pour quelque temps de la statuomanie.

Agréer, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

René Besnard.

De M. Cazeneuve, sénateur du Rhône :

Le 5 janvier 1914.

Monsieur,

En réponse à votre excellente lettre du 29 écoulé, j'accepte avec plaisir de faire partie comme membre d'honneur du comité d'initiative du Centenaire d'Hégésippe Simon.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes très dévoués sentiments.

Cazeneuve.

De M. François Binet, député de la Creuse, qui paraît avoir connu Hégésippe Simon :

Paris, le 14 novembre 1913.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du mois d'octobre dernier, j'ai le plaisir de vous faire connaître que j'accepte volontiers mon inscription comme membre d'honneur du comité du Centenaire d'Hégésippe Simon.

Très heureux de pouvoir m'associer à l'hommage que vous voulez rendre à la mémoire du grand démocrate qu'était Hégésippe Simon, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

François Binet.

De M. le Dr Pedebidou, sénateur des Hautes-Pyrénées, qui tient à ce que personne ne soit oublié :

Tournay (Htes Pyr.) le 9 janvier 1914.

Monsieur,

Je vous donne très volontiers l'autorisation d'inscrire mon nom sur la liste des membres d'honneur du comité du Centenaire d'Hégésippe Simon.

J'assisterai à la fête le 31 mars. J'y prendrai la parole. Je vous prie de m'adresser — au Sénat — tous les documents relatifs à la vie de votre maître.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Ad. Pedebidou.

P. S.—Prière de ne pas oublier d'inviter à la cérémonie : MM. Loubervielle-Bordère, conseiller général du canton de Luz, maire de Gèdre; le docteur Péré, conseiller d'arrondissement à Luz; Dat, juge de paix à Luz.

Ad. P.

De M. Emile Dupont, sénateur de l'Oise, qui fit des recherches et parvint — qu'il soit loué ! — à établir exactement le lieu de naissance du Précurseur :

Beauvais le 12 janvier 1914.

Monsieur le Secrétaire,

Vous m'avez demandé le 29 décembre dernier, de m'inscrire parmi les membres d'honneur du comité qui se préoccupe de célébrer, en mars prochain, à Guinecourt, le centenaire de l'éducateur H. Simon. C'est parce que je suis sénateur de l'Oise et que vous placez Guinecourt dans ce département que vous m'avez fait cette flatteuse proposition. Permettez-moi, tout en vous remerciant, de me récuser pour les raisons suivantes :

H. Simon n'est pas originaire de l'Oise; étant de Guinecourt, il était du Pas-de-Calais; pour que nous puissions, ici, le revendiquer pour un des fils de la Picardie, il eût fallu que ce glorieux Artésien fût né à Guinecourt, ce qui n'est pas.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, avec mes regrets, l'expression nouvelle de mes remerciements et recevoir l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Emile Dupont.

De M. Beaupin, sénateur de la Nièvre :

3 janvier 1914.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 29 décembre me demandant l'autorisation de m'inscrire parmi les membres d'honneur du comité du monument d'Hégésippe Simon, qui doit être inauguré à Poil (Nièvre).

Je suis heureux de vous adresser mon autorisation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de mes sentiments distingués.

Beaupin.

Causerie du Docteur Ox

"Le Drapeau", soucieux de la santé de ses lecteurs, ouvre avec ce premier numéro, largement, ses colonnes pour traiter cette question — vitale entre toutes. Chaque mois vous trouverez donc, amis lecteurs, une petite causerie médicale, sans aucune prétention scientifique, dont le seul but sera, tout en vous intéressant, de vous apprendre à bien vous porter.

Vous connaissez tous le vieil adage : "Il est plus facile de prévenir que de guérir." Vous voyez, n'est-ce pas, où je veux en venir, et vous avez déjà deviné, que je vais vous parler d'Hygiène.

Avant de combattre la maladie, il faut savoir l'éviter; et, pour l'éviter, il faut connaître les moyens que la bonne Nature a mis à notre disposition, pour entretenir l'équilibre physiologique, ou le rétablir au besoin.

Prenons si vous le voulez bien, un exemple dans

le domaine de la mécanique :

Etes-vous l'heureux possesseur d'un automobile ? Si oui, je vous en félicite; dans le cas contraire, je vous en félicite encore davantage. Eh bien, je suppose, que vous possédiez dans votre garage, une machine de 20, 30 ou 60 chevaux, peu importe. Si vous conduisez vous-même votre machine, elle va durer deux et trois fois plus longtemps que si vous la confiez à des mains mercenaires; (remarquez que je ne viens pas faire ici le procès des chauffeurs, gens tous fort estimables, et qui deviendront tous, j'en ai l'assurance, des lecteurs assidus du "Drapeau").

Mais pourquoi, me direz-vous ? Pourquoi... Mais tout simplement, parce qu'on a toujours plus soin d'une chose qui vous appartient que d'une chose qui ne vous appartient pas : ce n'est malheureusement que trop naturel. Je reviens donc à votre auto, vous en prenez le plus grand soin, vous huilez régulièrement ses rouages, vous entretenez chaque pièce avec la plus grande attention; quand vous sortez, vous choisissez de préférence les meilleures routes afin d'éviter l'usure rapide de ses précieuses enveloppes de caoutchouc : vous faites en un mot, de l'Auto-Hygiène. Vous assurez ainsi à votre machine, une longue durée, en épargnant votre temps et votre bourse pour ses frais de maladie. Eh bien, amis lecteurs, ce que vous faites avec tant de soin pour votre machine, pourquoi ne le faites-vous pas pour vous-mêmes et les vôtres ? Pourquoi?... Je vais vous le dire. Il y a deux causes : l'ignorance et la Routine.

Ignorance pour les uns, pour ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de s'instruire ou d'étudier cette grave question de la santé; Routine pour les autres, (et ils sont les plus coupables,) qui bien qu'au courant de cette science, ne veulent en rien changer leur genre de vie, et abrègent de gaieté de coeur une existence, qui aurait pu leur donner de longs et heureux jours.

L'Hygiène est donc l'art de bien vivre; c'est-à-dire, vivre suivant les règles d'une loi naturelle, en rapport avec les exigences de la société actuelle : grave problème, qui met souvent en antagonisme, des conditions diamétralement opposées. Comment, en effet, prêcher aux ouvriers, des sombres manufactures, de respirer le bon air de la campagne, et d'ouvrir largement leurs fenêtres au soleil bienfaisant, quand du matin au soir, les malheureux ne peuvent vivre que de fumée et d'air confiné ? Comment prêcher les repas copieux et les vins fortifiants à celui qui a de la peine à gagner le pain nécessaire à son existence ? Comment conseiller le repos à cette pauvre mère de famille, levée depuis l'aurore pour assurer aux siens un peu de confort au foyer ?

Comprenez-vous maintenant, chers lecteurs, combien ces importantes questions de l'Hygiène, si simples en apparence, deviennent complexes quand il s'agit de les mettre à la portée de tous, et d'en tirer des conclusions pratiques. C'est pourtant ce que je vais essayer d'entreprendre, dans mes causeries mensuelles du "Drapeau". Je serai heureux et fier, si par mes modestes conseils, je peux vous aider à détourner de votre porte, le spectre hideux de la maladie et de la souffrance, et à faire entrer à votre foyer, la prospérité, compagne toujours fidèle de la santé. Si vous le voulez bien, je vous parlerai dans le prochain numéro, de l'Air; de ce bon oxygène, source de la vie, et qui me fournira aujourd'hui, ses deux premières lettres pour signer :

DOCTEUR OX.

Nota Bene. — Le Docteur Ox se met à la disposition des lecteurs du "Drapeau", pour entretenir avec eux, une petite correspondance médicale.

Prière d'adresser tout renseignement ou toute consultation qu'on désirerait avoir, sous un pseudonyme quelconque au Docteur Ox, Bureaux du "Drapeau", 60, rue Notre-Dame, Est, Montréal.

Il sera répondu par voie du journal, à toute demande arrivée avant le premier du mois, le journal paraissant le 15. En cas pressé, le Docteur se fera un plaisir de répondre personnellement à l'adresse qui lui sera indiquée.

Correspondance

Sous cette rubrique nous répondrons, dans la mesure du possible, à toutes les lettres que pourront nous adresser nos lecteurs qui voudraient nous demander des renseignements divers.

L'Aigle et l'Homme

Sur la pelouse où le soleil levant se joue avec les gouttes de rosée qui perlent sur les brins d'herbe, roule et évolue le monoplan qui doit prendre dans quelques instants la route des airs. L'Homme intrépide veut aller cette fois au-delà des montagnes, aller porter l'exemple de son audace plus loin que les frontières naturelles de son pays.

Quel spectacle pour l'homme aviateur de voir sous lui la terre, cette terre où il a passé son enfance ! Quelle beauté de planer dans les airs, d'aller contre le vent; et de jeter l'émoi parmi les oiseaux effrayés, semant l'admiration chez les peuples qui regardent d'un oeil d'envie ce petit point noir qui s'enfuit toujours plus loin, toujours plus haut !

L'homme est sûr, le moteur réchauffé tape régulièrement, pas de ratés, il peut partir.

L'herbe se courbe docile sous la pression des roues délicates qui soutiennent l'oiseau humain sur la terre, et puis le monoplan s'envole, monte monte plus haut et file dans les airs alors que le bruit sec du moteur se perd dans l'espace...

L'aviateur est maintenant bien haut, loin, bientôt il est devenu un point pour ceux qui sont restés à terre et le voilà qui maintenant n'est plus qu'un souvenir. Il a doublé la lisière des bois... et les oiseaux inquiets sur le bord des nids se sont tus.

Haut dans les airs, l'homme avance régulièrement, le temps magnifique, la fraîcheur du matin, tout invite l'aviateur à chanter, seul dans l'espace. Sous lui fuient les routes, les fleuves, les villages, les villes, d'où monte la rumeur confuse de la vie. Assez haut, il ne craint pas qu'un arrêt du moteur inconscient cause sa perte, son habileté de maître lui permet vite de rétablir l'équilibre, par une pirouette élégante.

Rien devant, rien à droite ni à gauche, seulement derrière le monoplan la fumée légère du moteur laisse une traînée blanche dans les airs un moment agités par l'hélice qui fraye le passage au genre humain.

...Voilà la terre qui s'accidente, on voit déjà les rivières torrentielles qui coulent dans les vallées, la montagne est proche il faut monter plus haut encore, dominer le faite du mont que l'homme rampant a tant de peines à atteindre, passer au-dessus des montagnes, embrasser du regard le chaos immense des rocs.

L'Aigle, immobile, est posé crânement sur le bord d'un flanc à pic d'où il domine le cirque gigantesque bordé de hauts sommets. C'est le doyen, le vieux des oiseaux de sa race, le roi des airs.

Chaque soir ses ailes vigoureuses le posent en cet endroit, d'où il peut tout à l'aise voir le soleil brillant du jour embraser les sommets, avant que la nuit ait caché la Nature à son regard perçant.

Immobile, les ailes ployées sur sa vigile carcasse, il laisse venir l'instant sublime où tout va s'incliner devant lui, bientôt vont venir des montagnes tous les aigles dalentour qui saluent au couchant leur maître vénéré.

Son oeil perçant se promène sous ses paupières à demi closes, il veut voir ce qui se passe dans le royaume des airs, le sien.

... Ses ailes ont frémi, son regard est maintenant rivé vers un point noir bien petit qui fait tache dans le ciel, là-bas, au-dessus du col. Un point qui grossit, qui vient droit vers lui... Qu'est-ce ? Son oeil s'est ouvert attentif et sa tête légèrement inclinée semble avec défiance interroger l'horizon.

Du bruit; une forme qu'il distingue maintenant, deux grandes ailes étendues qui ne remuent pas. Cet hôte des airs semble ignorer sa présence car rien n'a varié dans sa course, oserait-il passer au-dessus de sa tête, à lui, l'Aigle de la montagne, qui s'est grisé de l'air le plus pur au-dessus du Monde !

Ce point a grossi encore et le bruit régulier lui semble une insulte dans le silence qu'il croyait pour lui... Larges ses ailes se sont ouvertes, frémisantes, elles ont battu l'air, et la bête s'est détachée du rocher, son trône. L'aigle monte, monte au-devant de l'inconnu qui l'insulte et son gosier puissant lance le cri de guerre.

L'homme a vu la bête. Il a vu une forme noire se détacher d'en bas, il a vu aussi sortir d'entre deux rocs une autre forme noire qui s'élève rapide, venant à sa rencontre.

L'aigle vient de reconnaître l'homme, au milieu des grandes ailes ! C'est donc lui l'ennemi ! celui qui lui dispute maintenant l'empire des airs ! Jamais encore sa race n'avait reçu pareil affront, jamais un aigle n'avait senti un homme au-dessus de sa tête ! Guerre ! Guerre ! il monte furieux, indigné, décidé à la lutte.

L'homme s'est préparé à la défense. Il ne comptait pas si près du but rencontrer l'animal lui disputant la route. Assuré aux leviers, son moteur marche bien, il va vite, peut-être que l'oiseau aura peine à le suivre, il l'effrayera même sans doute avec son arme qu'il dégage de sa poche.

Ce roi des airs est au-dessus du monoplan. Rien n'est changé, l'appareil continue sa route excitant la rage de l'oiseau par sa tranquille assurance.

Un choc, le monoplan s'incline, une forme noire tombe la tête fracassée au-dessous de l'homme. L'aigle qui venait aider son roi dans la lutte est venu chercher la mort, frappé par l'hélice rapide qu'il n'a pas vue.

L'ancien a vu la chute de son compagnon, sa colère se fait plus grande encore, il faut venger cette mort, cet affront d'un aigle tué par un homme dans ce royaume de l'air.

Lourdement la bête s'abat sur l'extrémité d'une aile frêle du monoplan, l'homme rétablit l'équilibre. La bête furieuse avance, emporter dans une course folle. L'homme sent la toile qui se ploie sous l'approche de l'oiseau. L'oiseau s'arrête, flanqué crânement tout près de l'aviateur qui le regarde sans peur d'une lutte pourtant inégale... Un coup de feu, l'homme attaque, la balle glisse sur les plumes âgées. La bête recule, ses ailes larges s'entr'ouvrent et ses serres crispées saisissent l'homme qui fait un mouvement de défense.

Quand même la bête se cramponne sur la tête de l'aviateur, le casque n'est rien pour le bec acéré de l'aigle qui frappe vigoureusement sa victime certaine.

L'appareil abandonné culbute, l'homme lutte courageusement contre l'ennemi puissant, mais ses mouvements ne font qu'accélérer sa perte puisque le monoplan reste sans direction.

Tout tombe, la chute verticale, rapide entraîne les deux ennemis. Pour l'un la victoire est certaine, l'homme est vaincu. Alors l'aigle puissant abandonne sa proie pour la voir tomber.

LEURS REPONSES

Voici quelques-unes des réponses reçues par M. Birault.

De M. René Besnard, ancien ministre :

Paris, 28 octobre 1913.

Monsieur le Secrétaire,

Je m'inscris bien volontiers comme membre d'honneur du comité du centenaire d'Hégésippe Simon, heureux de m'associer ainsi à l'hommage rendu à cette gloire de notre démocratie.

L. G.

Lentement, en faisant de grands cercles, il descend tandis que sa victime s'abîme en un fracas lugubre sur la terre du cirque, bien plus bas que les monts...

Et lorsque le soleil eut terminé sa course, son dernier rayon éclairait un amas tout informe de chairs, de bois et de métal, restes entremêlés d'un courage humain sur lesquels, immobile, était posé un aigle.

Louis BOURGOIN.

Chronique féminine

L'Amitié.

De tous les sentiments capables de faire battre le cœur de l'homme, l'amour et l'amitié sont, sans contredit, les plus importants. C'est l'éternelle chanson qui, depuis que le monde existe, se répète sans cesse et dont chaque génération marque le refrain, chanson délicieuse parfois, où l'accord parfait se traduit par une divine harmonie, chanson souvent aussi, criarde et dure à entendre, lorsque les voix résonnent faux et que les cœurs grincent.

Laissons donc de côté, avec une juste méfiance, l'amour et son cortège de joies, de transports, de folies, de bêtises et de sombres drames. Nous fermerons les oreilles au bruit terrifiant des baisers, des soupirs, des sanglots, des cris d'angoisse et d'agonie qui montent de l'insondable abîme. Comme le voyageur lassé, qui s'arrête au détour du chemin pour contempler un riant paysage, ainsi, nous reposerons notre esprit et notre cœur, en jetant les yeux sur les plaines toujours fleuries de l'amitié.

Heureux, trois fois heureux, celui qui sous ton aile Est venu s'abriter, amitié si fidèle !

C'est loais dans le désert, la source jaillissante et pude qui désaltère, la vallée du repos et de la tranquillité. Sous ce ciel béni, point de violents orages, à peine quelques légers flocons bien vite dissipés par le souffle embaumé d'une brise légère. C'est là que viennent se réfugier, comme en un port sûr, les meurtris de l'amour, les blessés d'élite, les cœurs affamés d'affection.

Au moment de leur naissance, l'amour et l'amitié ne sont qu'un seul et unique sentiment, ou plutôt deux jumeaux élevés dans le même berceau. Ils sont faits de sympathie et de douces attractions. Mais, dès qu'ils grandissent, apparaissent aussitôt les divergences qui les séparent. L'amour, c'est cette impulsion naturelle et fouguese qui, par une force invincible, pousse les êtres matériels les uns vers les autres. L'amitié, dédaignant ces prosaïques manifestations, relie les âmes et les fait communier entre elles. C'est l'amour immatériel et fier.

L'amour passe vite: l'amitié reste. Loin de l'atténuer, le temps ne fait que la fortifier et l'embellir. Son feu est plus lent, mais plus doux et plus durable que l'incendie éphémère des passions, car, hélas! souvent même, sous cette flamme, violente des passions, quelle sécheresse intérieure! quelle indifférence! quel mépris!

L'amour de passion n'aime que soi: l'amitié aime son objet. Le premier ne demande qu'à posséder et à oublier: l'amitié veut s'oublier elle-même dans le bonheur de l'être aimé.

Il ne faut pas confondre sous le nom d'amitié ces relations mondaines aussi vite rompues que nouées, ces relations qui ne sont qu'une vaste comédie jouée par des êtres qui s'ennuient et cherchent naturellement à se distraire. Il ne faut pas appeler amitié, ces protestations de banale politesse que l'on échange au hasard des déplacements.

L'amitié naît discrètement. Elle a sa pudeur et sa timidité. Comme la surface du pur cristal des eaux, elle se plisse et se ride au plus léger souffle. Comme la sensitive, elle replie sur elle-même à tout contact trop rude, à la moindre parole qui l'offusque. Elle ne se livre pas volontiers, elle attend et s'étudie. Mais, lorsqu'elle s'est donnée, elle ne se reprend plus.

On peut rester des années, la moitié d'une vie, sans rencontrer l'âme soeur de son âme. Il y a même des gens qui passent leur existence dans l'attente, sans trouver à satisfaire leur besoin d'aimer. Ce sont les déshérités du cœur, les martyrs inconnus, les pauvres, car, Mesdames, les miséreux qui viennent frapper à l'huis des maisons sont moins à plaindre que ceux qui heurtent inutilement à la porte des cœurs.

Trop souvent, l'amitié est avilie par des gens qui en prononcent le mot sans en comprendre le sens. Trop souvent, elle est abaissée par des calculs mesquins ou de sordides intérêts. Il en résulte que, de toutes les personnes qui font profession d'amitié, peu la ressentent ou la connaissent sérieusement.

La véritable amitié ressemble à ces fleurettes rares que l'on rencontre seulement sur les pics escarpés des montagnes aux neiges éternelles. Combien sont-ils ceux qui savent aimer?

Le véritable ami est celui qui se donne entièrement, qui aime de tout son cœur et de toute son âme. Il aime dans la joie et dans la tristesse, dans le bonheur et dans le malheur. Il se réjouit avec l'être aimé, il sait pleurer avec lui. Il est doux, bon et prévenant. Son affection qu'il prodigue sans marchand, attire l'affection de celui ou de celle qu'il aime. On se donne à lui, parce qu'il s'est donné. C'est un doux échange de deux âmes, et, lorsque l'adversité vient parfois le terrasser, il n'est jamais complètement malheureux, sûr de trouver toujours une main amie qui presse la sienne, une épaulé où reposer sa tête en-

dolorie, un baiser apaisant pour calmer la fièvre de son front.

Ce sentiment que quelques psychologues ont identifié avec l'amour platonique, est un sentiment pur de toute souillure et permis à tous, dans toutes les conditions et à tous les âges. Il nous élève et nous honore. Il est trop beau pour être terrestre. Venu du ciel, il nous ramène à Dieu, sa fin dernière.

On a prétendu que si la femme est supérieure à l'homme dans les choses de l'amour, il lui est inférieure dans celles de l'amitié.

L'homme posséderait à un plus haut degré l'intuition de ce qui peut l'affermir ou la compromettre.

J'ignore ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation.

Les véritables amis sont rares. C'est ce qui inspirait au poète latin ces vers désenchantés: Donec eris felix, multos numerabis amicos: Tempora si fuerint nubila, solus eris!

"Tant que vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis; mais si votre ciel vient à s'assombrir, vous resterez seul."

Ils sont rares, mais ils existent, Dieu merci!

Je souhaite donc, chères lectrices, que vous rencontriez un jour, sur votre route, cette affection vraie et sincère, et que vous sachiez l'apprécier, ce qui n'arrive pas toujours.

C'est le meilleur des biens que le ciel puisse vous envoyer, au milieu des tribulations de l'existence.

JEAN DES AURES.

Est-ce la fin des missions trancaises

Le nombre des prêtres, des frères et des religieuses français voués aux missions a diminué de moitié depuis 1901. Dix ans encore, et il ne restera plus un seul être de nationalité française parmi ceux et celles qui vont au loin porter le catholicisme.

Mais c'est un malheur purement religieux que vous nous annoncez, dira-t-on.

Erreur; c'est au point de vue strictement national qu'il faut être douloureusement anxieux: si les missionnaires français éteignent les lampes qu'ils allumaient depuis des siècles autour des autels en Orient, en Extrême Orient, en Amérique, en Afrique, en Océanie; si le doux parler des religieuses françaises ne résonne plus dans les hôpitaux et les écoles du Levant ou de la Chine, ce n'est pas la religion du Christ qui est en danger. Car les missionnaires de France sont les seuls à diminuer en nombre et en ressources. L'Italie, la Bavière, la Saxe, la Hollande, La Belgique, l'Angleterre, forment des missionnaires, qui vont partout prendre les places abandonnées par les Français. Certes, les nouveaux venus portent la même croix, annoncent la même foi que leurs prédécesseurs. Mais la croix n'est plus enveloppée dans les plis du drapeau tricolore. Les paroles de croyance religieuse ne sont plus mêlées aux paroles qui enseignaient aux lointains enfants la beauté du doux pays de France.

Il ne faut pas en vouloir aux missionnaires italiens d'être Italiens. Il faut même pardonner aux missionnaires de Scheut d'être les apôtres de l'Allemagne au Congo et en Mongolie. Mais il faut chercher et avouer les causes du mal qui a ruiné les missions françaises. Peut-être même faut-il chercher un remède.

Pourquoi n'avons-nous plus de missionnaires à envoyer sur les terres lointaines? Pour plusieurs raisons, toutes fournies par des lois appliquées à l'intérieur de la France depuis quatorze ans.

La loi de 1901 a divisé les congrégations religieuses en deux groupes: les associations autorisées, les associations non autorisées.

Les premières doivent fournir pour chacun de leurs établissements une autorisation spéciale. Elles doivent en solliciter une pour toute fondation nouvelle. Le plus souvent, il n'est fait aucune réponse aux requêtes présentées. Un ordre célèbre, légalement reconnu, un ordre qui envoie partout des fils de France enseigner la foi nationale avec la foi catholique, a demandé la permission d'ouvrir quatre nouveaux noviciats. L'affaire se traîne du bureau en bureau, et l'administration va peut-être, après trois ans de réflexion, autoriser la création de deux établissements?

Pourquoi deux? Si l'oeuvre est utile, permettez-lui de croître et de se multiplier au plus grand nombre d'exemplaires. Si elle est inutile ou mauvaise, n'accordez aucune licence.

Voulez-vous un autre exemple? La congrégation qui envoie le plus grand nombre de sujets en Syrie a demandé pour son noviciat une autorisation. Elle n'a jamais reçu de réponse; et c'est ainsi qu'un vaste collège fonctionne avec toutes les hésitations d'une existence précaire.

Les jeunes savent ces choses, comprennent qu'ils ne seront ni aidés, ni encouragés, ni défendus au loin par la patrie, qui les repousse dès le seuil. Ils renoncent à la carrière où ils acceptaient une mort sans gloire, où ils ont peur d'une existence encombrée d'ennuis et de pièges.

Les vieux ont toutes les raisons du monde pour ne pas encourager leurs cadets: le patriotisme des prêtres des missions étrangères de la rue du Bac ne fait doute pour aucun pourvu de notions historiques. Cette association silencieuse dans le labeur voit l'intérêt et l'émotion se draper autour d'elle dans la tristesse, quand le télégraphe, courrier de nos malheurs, annonce qu'un missionnaire ou une mission entière sont inscrits au livre toujours ouvert des martyrs français.

Catholiques et sceptiques aiment ces volontaires du ciel et de la France qui portent, sans compter leurs

pas et leurs blessures, un peu de notre histoire dans les plis de leur robe. Ceux qui reviennent usés, malades, invalides, meurtris aux combats de l'idée, ne trouvent plus en France le lieu de retraite dont leurs aînés avaient vanté le charme. Les missionnaires de la rue du Bac avaient, près de Montauban, un asile. Ils ont été expulsés de cet établissement, dont le statut légal n'était pas établi. Quel bel encouragement donnera cette nouvelle à ceux qui travaillent au fond de la Chine?

La situation des congrégations non autorisées est plus simple: elles n'ont pas la possibilité d'exister en France. Sur le sol de la liberté, le droit de respirer est enlevé même aux religieux isolés. Les tribunaux ont décidé que la présence d'un seul religieux sur le territoire de la République constitue le commencement d'un établissement illégal.

Ni dominicains, ni jésuites, ni capucins ne peuvent ouvrir de noviciats français pour les missions. Mais ces ordres sont internationaux; les supérieurs envoient des Allemands ou des Italiens dans des colonies qui étaient jadis réservées aux Français.

Par une convention conclue entre la France et l'Italie, le drapeau italien remplace nos couleurs dans tous les monastères du Levant où les missionnaires italiens sont plus nombreux que les nôtres. Peu à peu, par voie d'extinction, le protectorat passe ainsi à nos voisins très subtils.

Cela se fait doucement et sûrement, à l'heure où la côte d'Asie devient l'enjeu de la grande partie jouée entre les nations, là où meurent les flots de la Méditerranée. Nous perdons ainsi pied dans ces ports que, par une image très claire, l'histoire désigne sous le nom d'Echelles du Levant. Echelles en effet, pour monter à la conquête de l'Asie.

JEAN DE BONNEFON.

La langue française au Chili

La langue française vient d'être reconnue au Chili comme langue officielle au même titre que la langue espagnole dans les facultés de médecine. Jusqu'à présent, les étudiants se servaient surtout de livres de médecine français, mais ils étaient obligés de passer leur examen en langue espagnole. Dorénavant, les professeurs auront le droit de faire leurs cours en français. Cette décision apporte une nouvelle preuve de l'intérêt que la science française et la librairie française trouveraient à se tenir en rapports suivis avec l'Amérique du Sud et ses universités.

J. DUPUIS

Agent d'Assurance

Queens Insurance Co., 2, Place d'Armes,

Informe la Colonie Française qu'il s'occupe spécialement de la

Cie "UNION"

la seule assurance française au Canada.

EXIGEZ TOUJOURS



LE

CACAO

FRY

Nos chocolats sont en vente à la Kermesse

Tél. Bell Est 1165

P. CHALBERT

JOBBER EXPRESS

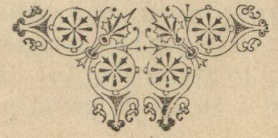
Déménagements à prix modérés

59, Sanguinet Montréal

MAISON RECOMMANDEE AUX VOYAGEURS ET AUX TOURISTES

Hotel Victoria

QUEBEC



American Plan Depuis \$2.50 par jour

Chambres confortables avec téléphone et salle de bains. Ascenseur électrique. Excellente cuisine.

Les tramways passent devant l'hôtel et desservent tous les quartiers de la ville.

H. FONTAINE. Propriétaire

Tel. Bell Est 3526

Résidence privée -

807, rue St-Hubert

L. MASSON

Nouveau Systeme de CONSTRUCTION ECONOMIQUE a l'épreuve du FEU

ENTREPRISES GENERALES

De Travaux Publics et de tous Travaux de bâtisses, Massifs sous les Machines, Planchers en Ciment, Voûtes, Cuves, Bassins, Réservoirs d'eau, Citernes, Enduits et Dalles en Ciment, Mosaïques, Tuiles, etc.

Travaux en Pierre et Brique, Aqueducs, Egoûts et Canalisations, Drainage et Assèchement d'habitations.

Egale aux autos de plus grands prix pour le confort, l'aisance et le silence.

Pas de côte trop raide Pas de sable trop profond

JACKSON

OLYMPIC, 45 CV., \$1750 MAJESTIC, 50 CV., \$2425 SULTANIC, 60 CV., \$3000

Tout équipé avec démarreur et lumière électrique.

Pour catalogue français et démonstrations, téléphonez à

JACKSON MOTOR CO.

73, rue St-Denis

Tél. Est 3901

P. A. D. ROBERT, Prop.

Vallières Limitée

605, Ste-Catherine Est

MONTREAL

Tél. Bell Est 3549

DR. ARTHUR BEAUCHAMP

CHIRURGIEN-DENTISTE

165, rue St-Denis

Montréal

Ce journal est imprimé par la Compagnie d'Imprimerie Godin-Ménard, Limitée, 3, Place Jacques-Cartier, Montréal.

